

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Odile Montaufray

ANDREA
FANDOS

4 GOYA
MEILLEUR FILM
MEILLEURE PREMIÈRE RÉALISATION / MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL / MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

Berlinale
 70^e Festival
International
du Film de Berlin
Generation

NATALIA
DE MOLINA

LAS NIÑAS

UN FILM DE
PILAR PALOMERO



CINÉ
LANGUES

PREMIERE

VOCABLE

www.epicentrefilms.com

Paris 3MOMES

LES FILLES DE
FEMMES

CINE+

EPICENTRE
films

Sumario

I. Le film en classe

1. Le film dans les Programmes de langue (espagnol)
2. Une approche du film
3. Mise en œuvre en classe

II. Cuaderno de cine

• **Antes de ver la película**

- ☛ La España del 92 ; Barcelona, Sevilla, Madrid...
España en el punto de mira internacional
La campaña del *Póntelo, pónselo*
- ☛ Cartel de la película

● **Después de ver la película**

- ☛ *Al salir del cine, escribe tu opinión sobre la película*
- ☛ *Escribir su crítica*
- ☛ *Ficha técnica*
- ☛ *Comprensión oral: el tráiler de la película*
- ☛ *Comprensión oral: Entrevista a Pilar Palomero y Natalia de Molina*

• **La película**

- ☛ *Los personajes*
- ☛ *El mundo de Celia*
- ☛ *Adolescencia*
- ☛ *Sociedad*
- ☛ *Secreto de familia*

● **Para ir más allá**

● **Corrigé des activités**

LE FILM EN CLASSE

1. Le film dans les Programmes de langue (espagnol)

Collège Cycle 3	La personne et la vie quotidienne
Cycle 4	Ecole et société
Lycée Seconde	Axe 1: Vivre entre générations (relations enfants parents/adolescence) Axe 3: Le village, la ville, le quartier (ville vs campagne/vivre ensemble en ville) Axe 4: Représentation de soi et rapport à autrui (mes modèles, être différent...) Axe 8: Le passé dans le présent (Le legs des valeurs franquistes dans l'Espagne de 1992 en pleine transformation)
Première et Terminale	Axe 7: Diversité et inclusion (discrimination à l'école, intégration d'une femme seule dans la société) Axe 8: Territoire et mémoire (les prolongements de la dictature franquiste dans une ville comme Saragosse)
LLCE : Première Thématique « Circulation des hommes et circulation des idées »	Mémoire(s) : écrire l'histoire, écrire son histoire (L'éducation religieuse sous la dictature franquiste)
Terminale Thématique « Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités »	Axe 2 : Les représentations du réel (L'éducation dans un collège religieux en 1992 vs L'Espagne de 1992 : Les jeux olympiques de Barcelone, L'Expo universelle de Séville)
----- Thématique « Dominations et insoumissions »	Axe 3 : Culture officielle et émancipations culturelles

UNE APPROCHE DU FILM

L'histoire

Le film *Las Niñas* de Pilar Palomero relate l'histoire de la jeune Celia dont la vie quotidienne se partage entre le collège religieux catholique où lui sont transmises les valeurs traditionnalistes et conservatrices héritées de la période franquiste et sa morne vie de famille avec sa mère qui l'élève seule dans le cadre exigu de leur appartement. Lorsque le film commence, Celia est une petite fille de 12 ans sage, timide et réservée qui a à cœur de satisfaire son entourage, les religieuses au collège par son sérieux et son application et une mère énigmatique, régulièrement exténuée par son travail, à qui elle prépare tous les soirs à dîner. Celia a l'insouciance de son âge et ne se pose pas trop de questions. La mécanique de cette vie bien huilée, anodine et monotone va se détraquer avec l'arrivée de Brisa, une jeune fille plus mature récemment arrivée de Barcelone. Son entrée en scène va soudain représenter pour Celia, avec qui elle se lie d'amitié, une porte d'entrée vers l'adolescence et initier chez elle de profonds changements, à la fois psychologiques et relationnels. Le film suit avec sensibilité et délicatesse ainsi qu'une finesse d'analyse remarquable ces changements, chez Celia mais aussi dans son groupe d'amies de classe, faisant de ce film – tout au moins dans sa première partie - un film choral sur l'adolescence.

Cette histoire, qui peut être assimilée au récit d'apprentissage, se déroule en 1992, considérée encore aujourd'hui comme l'« Année de l'Espagne » du siècle dernier et, comme nous le verrons plus loin, souligne le hiatus existant entre une Espagne ouverte au monde soi-disant libérée de ses conservatismes et le maintien d'une éducation catholique rigide et misogyne. Sans coup d'éclats, ni dramatisation superflue, le film dénonce le carcan stérile et anachronique dans lequel étaient élevées les jeunes filles dans l'Espagne postfranquiste des années 90.

La réalisatrice Pilar Palomero

Las niñas est le premier long-métrage de Pilar Palomero, native de Saragosse, (où se déroule le film) et, fort de ses 4 Goya, mérite de figurer au tableau d'honneur du nouveau cinéma espagnol. Née en 1980, elle réalise un film dans lequel apparaissent de nombreux traits autobiographiques. Comme Celia, la protagoniste de *Las Niñas*, Pilar Palomero avait 12 ans en 1992 et a été, comme elle, élevée dans un collège religieux. Elle construit donc un film générationnel basé sur ses souvenirs personnels mais dans lequel se reconnaissent de nombreuses femmes espagnoles de son âge qui ont vécu les mêmes expériences et partagé le même type d'éducation traditionnelle tournée vers le passé. Elle fait émerger toute une époque aujourd'hui disparue pour les plus jeunes, que ce soit à travers la mode, les revues (*Superpop*, *Interviú*), la musique (*Los Niños del Brasil* y *Héroes del Silencio*), les émissions de télévision (Francisco Umbral con Raffaella Carra), les campagnes publicitaires (*Póntelo, pónselo*).

La genèse du film

Pilar Palomero raconte que l'idée du film *Las niñas* est né de la découverte d'un vieux cahier de religion datant de 1992 retrouvé par hasard. Dans ce cahier, qui

servait à copier les cours dictés par les religieuses, les thèmes récurrents relatifs à la chasteté et au puritanisme occupaient un espace important. Or, c'est cette même année 1992 qui voyait l'Espagne prendre son envol international, s'ouvrir au monde avec deux événements majeurs, l'Expo de Séville et les Jeux Olympiques de Barcelone, se donnant ainsi définitivement une image extérieure de pays libéral ayant rompu tous liens avec son passé franquiste. La prise de conscience du contraste entre l'éducation catholique conservatrice qui continuait à être dispensée à cette époque - éducation reçue par la réalisatrice- et le contexte sociohistorique libéré et libéral pouvait donc donner matière à un film. C'est la mise en scène de ce paradoxe historique que nous propose ce long-métrage.

La structure du film

Le film est encadré par deux scènes magnifiques qui se répondent tout en s'opposant au début et à la fin. *Las Niñas* commence en effet par une scène de répétition de chant, avec des gros plans sur les visages des collégiennes en train de chanter. Sauf que toutes ne chantent pas. Certaines, nommément désignées par la sœur cheffe de cœur, se contentent d'ouvrir la bouche et de faire semblant de chanter, « gesticulando ». Ces plans initiaux trouvent leur pendant dans la scène finale, quasiment identique, à cela près que de ces bouches muettes sortent désormais des sons. A travers ces deux scènes, c'est tout le cheminement de ces fillettes pré-adolescentes qui est offert comme un raccourci symbolique au spectateur. Les petites filles soumises et muettes du début, particulièrement Celia, ont avancé, mûri et trouvé/retrouvé leur voie/voix ; elles sont devenues des personnes ayant le droit à l'expression.

A l'intérieur de ce cadre narratif, on peut aussi distinguer deux parties différentes. La première est centrée sur le groupe de pré-adolescentes et sur la vie quasi schizophrénique qu'elles mènent entre deux univers opposés, le collège religieux et le monde extérieur. Au discours conservateur des religieuses sur la sexualité par exemple, s'opposent les émissions de télévision, les affiches de campagne pour le port du préservatif...et tout ce que l'on peut considérer comme le catalogue de la culture pré-adolescente de transgression: le jeu avec les préservatifs, la cigarette, l'alcool, le rouge à lèvres, les discothèques, la musique, la moto, le jeu du « Yo nunca ».

La deuxième partie du film est centrée quant à elle sur le problème familial de Celia, sur les questions qu'elle se pose sur son père, sur les non-dits familiaux et la recherche d'une relation vraie avec sa mère. Le passage entre ces deux parties distinctes se fait avec fluidité et subtilité, après la scène chorale au cours de laquelle le jeu du *Yo Nunca* rapproche Brisa et Celia. Le jeu fait glisser, l'alcool aidant, la communion collective vers l'exclusion cruelle de celles qui ont en commun le fait d'être orphelines. A partir de ce moment-là, le film prend une autre tonalité et se focalise sur la douleur intime de Celia et sur sa recherche de filiation.

La fin du film, dont nous avons parlé plus haut, ouvre pour elle un nouveau cycle. La petite fille soumise et naïve est devenue une personne qui sait d'où elle vient, qui est capable d'avoir une relation plus franche avec sa mère et les autres. Elle abandonne l'âge de l'innocence pour s'acheminer vers la maturité et l'exploration de l'âge adulte.

Les personnages : un univers de femmes

Le film met en scène essentiellement des femmes, de tous les âges et de toutes les conditions : fillettes, mère de famille, religieuses. La figure masculine importante et absente est bien sûr celle du père défunt de Celia, objet du secret de famille et des silences gênés de la mère de Celia. Quelques garçons adolescents traversent le film mais restent des personnages secondaires peu caractérisés si ce n'est dans leur rapport aux jeunes filles. *Las niñas* dépeint donc un univers féminin dans lequel le personnage principal qui donne toute sa force au film est Celia.

● Celia et Brisa

Celia apparaît dès les premières images du film lors de la répétition de chant, mimant de façon caricaturale des paroles qui ne sortent pas de sa bouche. Réduite au silence par la religieuse, elle l'est aussi à la maison où elle vit dans une ambiance feutrée faite de silences et d'échanges anodins avec une mère toujours fatiguée par le travail et qui n'a guère de temps à lui consacrer. C'est une petite fille introvertie, sage et discrète, souvent livrée à elle-même à la maison en l'absence de sa mère mais qui partage avec ses amies de classe, les jeux et les conversations propres à son âge.

Cette vie tranquille va bientôt être bousculée par l'arrivée d'une nouvelle camarade de classe, Brisa, une jeune fille plus mature et plus ouverte que les autres qui arrive de Barcelone (précision qui n'est pas anodine dans la mesure où Barcelone est plus libérée et libérale que la province aragonaise où se déroule l'action). Cette rencontre va provoquer chez Celia un véritable cataclysme et lui ouvrir progressivement les portes de l'adolescence. Celia et Brisa, malgré leurs différences, deviennent amies et découvrent qu'elles ont un point commun : elles sont toutes deux orphelines, Celia de père et Brisa de père et de mère.

La forte personnalité de Brisa qui a déjà des idées très arrêtées dans bien des domaines –notamment la religion–, qui a des goûts musicaux affirmés et ne s'en laisse pas compter, va jouer un rôle de détonateur dans la vie de Celia. Soudain celle-ci qui ne s'est jamais interrogée sur son éducation, sa famille, ses origines commence à se poser des questions. La scène dans laquelle Celia lit à Brisa sa naïve et désopilante rédaction sur Jésus est, à ce titre, particulièrement éloquente. Brisa initie la réflexion de Celia, lui fait découvrir les groupes musicaux à la mode (*Niños del Brasil o Héroes del Silencio*) et faire ses premiers pas vers un monde inconnu. C'est Brisa aussi, elle qui porte déjà des soutiens-gorge de « grande » qui l'invite à se regarder dans un miroir, à devenir coquette, à regarder les garçons, à désobéir aux consignes de sa mère. C'est Brisa qui va inciter Celia à regarder au-delà des enceintes de son école catholique et des préceptes qui y sont inculqués et qui, en fin de compte, va faire grandir Celia.

Ce cheminement vers l'adolescence qui conduit à une interrogation sur soi, va également pousser Celia à questionner sa mère et à se mettre en quête de ses origines : Qui était son père ? Que s'est-il passé avec lui ? Comment est-il mort ?

Pourquoi sa mère et elle n'ont-elles pas de relation avec la famille de sa mère? Autant de questions auxquelles cette dernière répond de manière évasive ou laconique jusqu'au moment où il ne sera plus possible d'occulter la vérité face à une Celia décidée et mature.

●La mère de Celia

La mère de Celia semble étrangement absente de la vie de sa fille. Elle entre, sort de la maison, traverse le film comme elle traverse la vie de Celia sans qu'il n'y ait de véritables échanges entre elles. Leurs conversations se limitent au dîner du soir, à quelques phrases sur la journée de Celia au collège, entre les devoirs à faire et le programme télé du soir. La distance entre cette femme exténuée par le travail et Celia est palpable jusqu'au moment où Celia, mûrie grâce à sa relation avec Brisa, décide d'interroger sa mère sur ses origines.

Mère célibataire, éloignée de son environnement familial, elle travaille jour et nuit pour assurer à Celia un meilleur avenir que le sien. Elle lui fait suivre sa scolarité dans une école catholique en espérant lui donner ainsi la meilleure éducation possible. C'est là tout son paradoxe : elle a le sentiment de tout faire pour sa fille mais lui cache l'essentiel de ce qui peut la faire grandir, son histoire familiale.

Par ailleurs, toute à sa survie au quotidien et à son travail harassant, elle ne voit pas sa fille grandir et s'acheminer vers l'adolescence. L'épisode du soutien-gorge est à ce titre révélateur : alors que Celia entre dans la puberté et lui réclame un soutien-gorge de petite fille, elle le lui refuse, ce qui vaudra à Celia une humiliation publique lors de la séance d'infirmerie.

Mais pour comprendre cette femme meurtrie par la vie, il convient de replacer son histoire dans l'Espagne des années 90. Sous le couvert de modernité et de progressisme (une Espagne dans laquelle on n'échappe pas par exemple aux campagnes pour le port du préservatif), l'Espagne conserve tous ses préjugés contre les mères célibataires, stigmatisées comme des pestiférées, esseulées et abandonnées à elles-mêmes.

« En 1987, il y avait des femmes qui ne savaient pas où aller quand elles étaient enceintes. Cela nous semble très loin et impossible à imaginer mais cela arrivait jusqu'à il y a peu de temps. Même aujourd'hui, il y a des femmes célibataires qui me disent qu'au collège on leur fait signer je ne sais quel papier spécial... » déclare Pilar Palomero.

La mère de Celia est l'archétype de ces femmes. Elle est veuve, non mariée (elle met une alliance pour échapper aux préjugés mais l'enlève lorsqu'elle va dans sa famille), rejetée par les siens. Elle veut éviter à Celia cette histoire douloureuse, qu'elle a du mal à exprimer elle-même, mais en taisant l'histoire, elle crée la distance et le silence avec sa fille, l'enfermant dans un faux-semblant.

Le questionnement insistant de Celia finira par la pousser dans ses retranchements et décider de l'emmener avec elle dans sa famille, favorisant le dialogue et le rapprochement avec Celia, vers le jaillissement de la vérité.

●Cris, Clara et le groupe des grandes

Cristina, dite Cris, est la meilleure amie de Celia même si elle semble être son antithèse. Pétillante, espiègle et quelque peu délurée, elle est celle qui entraîne Celia vers des activités de « grandes » du fait de sa proximité avec le groupe d'amis de sa sœur aînée Clara. Fille d'une mère divorcée, qui a un « novio », elle semble relativement libre. C'est chez elle que se réunissent les amies du collège après les cours, chez elle que l'on s'amuse avec les préservatifs de sa mère, que l'on boit de l'alcool, que l'on fume, que l'on écoute les groupes de musique à la mode, que l'on se maquille et enfin que l'on joue au jeu du *Yo nunca*...C'est elle aussi qui est au fait des légendes urbaines, colportées pour effrayer les jeunes filles en fleur. Elle est une pièce maîtresse, avec sa sœur Clara, du cheminement du groupe vers l'adolescence et vers l'éveil de la sexualité. Elle est au centre de toutes les scènes chorales où les adolescentes se laissent aller au partage d'émotions, aux conduites transgressives et parfois, à l'affrontement. Grâce au jeu du *Yo nunca* notamment, un grand classique des réunions festives, les pulsions, les rivalités, ou les rancœurs entre les jeunes filles peuvent se libérer. Clara, la grande, peut ainsi exprimer sa jalousie vis-à-vis de Brisa, qu'elle perçoit comme une rivale (*se cree guay porque viene de Barcelona*) et montrer sa supériorité de fille « normale », ayant un père et une mère face aux deux *huérfanas*

que sont Brisa et Celia. Intéressant discours qui montre que, même chez ces jeunes filles, préoccupées par les garçons et la sexualité, le regard social est déjà là, prêt à dénigrer celles qui ne sont pas dans la norme.

Entre deux mondes

Les jeunes filles de *Las niñas* se trouvent à la charnière de plusieurs mondes, ceux de l'enfance et de l'adolescence et ceux de la modernité et du conservatisme.

●De l'enfance à l'adolescence

Pilar Palomero les met en scène à l'âge où l'on sort doucement de l'enfance pour entrer dans l'adolescence. Nous l'avons dit, toutes n'ont pas le même degré de maturité : Celia, contrairement à Brisa, est encore – tout au moins au début du film – une petite fille obéissante et introvertie alors que Brisa semble beaucoup plus âgée. Cris et sa sœur Clara paraissent également plus mûres et plus au fait des préoccupations adolescentes. Le film montre avec finesse ce passage délicat où le corps change et devient l'objet du regard des autres (scène de l'infirmerie), où l'on a envie de se rapprocher des garçons mais où l'on est en même temps effrayé dès qu'ils s'intéressent à vous (scène de la discothèque), où la fragilité de l'être affleure dès qu'il est agressé (scène du jeu *Yo nunca*). C'est l'âge aussi bien sûr des questionnements identitaires. Alors que Celia a accepté durant toute sa petite enfance la version « officielle » de son histoire familiale, racontée par sa mère, elle ne peut plus s'en contenter. La quête de cette vérité sera l'objet de la seconde partie du film, retour de la mère de Celia dans sa famille.

Entre modernité et conservatisme

Ces jeunes filles élevées par des religieuses dans une école catholique se trouvent confrontées à deux discours radicalement opposés, notamment en matière de sexualité. La dictée d'anthologie de la Sœur Consuelo sur la « sexualidad » est à mettre en regard avec le discours ambiant très libéré qui s'affiche dans les abribus, à la télévision (campagne du *Póntelo, pónselo*) ou encore sur les couvertures très affriolantes des revues que donne négligemment sa mère à Celia pour faire ses mots croisés. Double discours donc qui donne de l'Espagne l'image d'une société schizophrène dans laquelle la modernité n'est qu'une apparence, particulièrement dans une ville de province comme Zaragosse. La scène où Sœur Consuelo retrouve par hasard ses élèves devant l'abribus du *Póntelo, pónselo* est le symbole de la juxtaposition de ces mondes opposés avec lesquels les jeunes filles doivent composer.

Le roman des origines

Celia a vécu, jusqu'à sa stigmatisation brutale « d'orpheline » lors du jeu du *Yo nunca*, dans l'ignorance de ses origines. Sa mère porte une alliance pour faire croire qu'elle est mariée et élude systématiquement les questions sur le père de Celia. La séance du *Yo nunca* marque une rupture dans la vie sereine de petite fille de Celia. Elle prend conscience soudain du secret de famille occulté par sa mère et entreprend de la questionner sur son père, sa famille paternelle, s'étonne de ne pas connaître la famille de sa mère. Les réactions agacées de sa mère (*te lo he dicho mil veces...*), ses réponses lapidaires ne font qu'exacerber le désir et l'urgence pour Celia de connaître la vérité. Elle fouille dans les tiroirs pour trouver le livret de famille et surtout, alors que son mal être devient évident, met à mal sa relation avec sa mère (*Eres una mentirosa*).

Les visages livides et décomposés, à la fois de Celia et de sa mère, témoignent du malaise profond et de la violence que doivent se faire l'une et l'autre pour faire éclater la vérité jusqu'au moment où, pour la première fois, Celia rencontrera sa famille.

Les plans du visage bouleversé de la mère de Celia, faisant face à sa propre mère pour lui présenter sa petite-fille, montrent à quel point la blessure d'être « une fille-mère » reste douloureuse. Face au visage austère et réprobateur de sa mère, Natalia de Molina semble être redevenue la jeune fille honteuse qui a « fauté » et qui ne fait plus partie de la famille. Les longs plans sur le village désert, les portes closes, le silence laissent imaginer le pouvoir du qu'en dira-t-on et la violence familiale qu'a subi la mère de Celia, contrainte de partir en ville et d'élever seule sa fille. La froideur qui règne à la table familiale laisse peu d'espoir de réconciliation. Celia et sa mère repartent seules en voiture sur la route droite qui les ramène en ville. Mais les choses ont changé. Celia connaît son histoire, sa mère s'est délivrée du fardeau qui la rendait muette avec sa fille et, après l'affrontement, elles s'acheminent toutes deux vers une relation apaisée. Le film offre au spectateur une fin heureuse : la petite Celia devenue grande chante avec bonheur lors du concert de fin d'année face à sa mère souriante et libérée.

2. MISE EN OEUVRE EN CLASSE

Ce film peut être étudié à plusieurs niveaux en fonction des classes auxquelles il est proposé. Au collège, on privilégiera bien entendu une approche simple et on pourra travailler sur les deux thématiques du cycle 3, *La personne et la vie quotidienne* et du cycle 4, *Ecole et société*.

Au lycée en revanche, il est important de bien préparer son visionnement afin que les élèves puissent en tirer le maximum de profit, en travaillant notamment sur le contexte historique de l'année 92 en Espagne. Des fiches de préparation « Antes de ver la película » sont proposées dans le dossier et des fiches « Después de ver la película », permettront d'approfondir certains aspects.

On trouvera également en fin de dossier un corrigé pour les activités de compréhension orale et quelques éléments complémentaires à l'analyse du film (*Ir más allá*)

Quelques pistes pour l'étude du film :

► Avant le visionnage du film :

→ Pour commencer, il est fondamental de donner aux élèves des éléments leur permettant de comprendre le contexte du film. Difficile en effet de saisir le paradoxe qui sous-tend le film, le hiatus entre les valeurs conservatrices transmises dans l'école religieuse de Célia et l'Espagne de 92 libérée et progressiste des Jeux Olympiques sans avoir travaillé sur cette année phare de l'histoire contemporaine espagnole. (Fiches : La España del 92, Barcelona, Sevilla, Madrid...; La España del 92).

→ Au lycée, on pourra également travailler sur la fiche relative à la campagne « Póntelo, pónselo » qui reste dans les mémoires des espagnols de l'âge de la réalisatrice (40 ans) et qui fait l'objet de plusieurs scènes du film. Sans une étude préalable, difficile d'en comprendre la portée.

→ Au collège, on pourra, à partir de l'affiche espagnole du film proposer un travail sur le portrait et élaborer avec les élèves des hypothèses sur le contenu du film.

→ Avant la séance, en fonction du niveau de langue de la classe, on distribuera l'une ou l'autre des deux fiches (*Después de ver la película* et *Escribir su crítica*) que les élèves devront remplir pour le cours suivant la séance afin de préparer une discussion sur le film en classe.

► Après la projection du film

→ Initier la discussion sur le film en demandant aux élèves de retracer les grandes lignes de l'histoire relatée dans le film ou bien une scène particulièrement marquante. afin de les amener à exprimer leur ressenti, en s'aidant à la fois des fiches remplies après la séance et de la bande annonce du film.

→ les faire travailler sur la *Ficha Técnica* et les 2 fiches de compréhension orale, el tráiler de la película et Entrevista a la directora, Pilar Palomero y Natalia

→ organiser ensuite la classe en 5 ateliers thématiques s'appuyant sur les fiches proposées dans le dossier:

- **Los personajes**
- **El mundo de Celia**
- **Adolescencia**

- Sociedad

-Secreto de familia

Les élèves, après avoir travaillé en groupes mettront en commun le fruit de leurs recherches et de leur réflexion sous forme d'exposés et/ou résumés. On pourra terminer la séance par une réflexion commune sur l'art cinématographique de la réalisatrice (la tension dramatique dans le film, l'importance de la bande son etc..).

CUADERNO DE CINE



FICHE ELEVE - ANTES DE VER LA PELÍCULA

Para entender mejor la película *Las niñas*, necesitas tener algunos conocimientos históricos sobre la historia reciente de España del siglo pasado, particularmente sobre el año 1992, año en el que se desarrolla la película. Más abajo encontrarás algunas actividades que te permitirán adentrarte en el tema.

La España del 92, Barcelona, Sevilla, Madrid...

Fíjate en las fotos y los logotipos





1.....



2.....



3.....



5.....



6.....

1. Identifica todos los eventos que tuvieron lugar en España en 1992 y dales un título a los 6 fotogramas.
2. Completa tu información en Internet y compártela con tus compañeros de clase.

Reflexiona

¿Por qué se escribió en los periódicos que “1992 fue el año en que España se creyó capital mundial”?

1992, “el año en que España se creyó capital mundial”, conéctate en https://www.lasexta.com/programas/sexta-columna/1992-ano-que-espana-creyo-capital-mundial-felipe-gonzalez_20160401572385446584a81fd881e906.html

1. Lee la presentación del vídeo y completa las frases que vienen a continuación

LASEXTA COLUMNA | ESPAÑA, EN EL PUNTO DE MIRA INTERNACIONAL

1992, el año en que España se creyó capital mundial con Felipe González. Muchos españoles recuerdan 1992 como uno de los grandes años de modernización para el país. Se inauguró la Exposición Universal de Sevilla, la Cumbre Iberoamericana de Madrid, la Conferencia de Paz para Oriente Medio y los JJOO de Barcelona, entre otros. 1992 se convirtió en el año de Felipe González.

Se mejoraron.....de la red de carreteras, se construyeron más.....de autovías, se modernizó.....La cima llegó en el 92 con la inauguración de el Ave..... En 1992, España se creyó capital mundial.

Felipe González:

Entre el 82 y el 92 pasamos de la España del.....a la España de Cobi, de la España de la Transición, a la..... y en el mundo, de los caminos de cabras a las autovías y la alta velocidad, del 23 F a..... Fue unaen nuestra historia.

2. Haz un resumen oral de lo que explican al final del vídeo Casimiro García-Abadillo (periodista), Carmen Hermosín (exdirigente del PSOE), Antón Saracíbar (Exsecretario de organización de UGT)

3. Busca informaciones sobre los personajes o eventos que aparecen en los fotogramas



Felipe González



Naranjito



23 F

La España del 92 : la campaña del P



Cartel publicitario de la campaña 'Póntelo, pónselo'

1. Conéctate en : https://www.elconfidencial.com/cultura/2019-11-28/sida-pontelo-ponselo-condones-publicidad_2356864/

2. Redacta unas líneas para describir qué pasa en este spot publicitario. ¿Cuál es su finalidad?

3. Lee el artículo de Paula Corroto (28/11/2019) que acompaña el vídeo y contesta a las preguntas siguientes.

1. ¿Cuándo fue emitido este spot publicitario?
2. ¿Por qué su ejecución no fue nada fácil? ¿Cuáles fueron las resistencias?
3. ¿Dónde se gravó el spot? ¿Por qué motivo?

CAMPAÑAS CONTRA EL SIDA

30 años del 'Póntelo, pónselo': "Fue un exitazo, pero se armó un pollo de colores"

El spot de la agencia Contrapunto rompió todos los esquemas de la sociedad española y provocó críticas desde diferentes sectores.

Reflexiona

Con este spot, "se armó un pollo de colores", "Se armó la Dios es Cristo". Busca qué significan estas expresiones. ¿Qué revelan de la sociedad española del 92?

E (A1-A2)

Cartel de la película El cartel de cine es una de las piezas clave en la promoción y distribución de toda película. Tiene elementos que siempre deben estar presentes (Título de la película, nombre de los directores, de los actores principales, nombre de la distribuidora ...) y con un lenguaje visual específico (Foto, montaje...). Anuncia el tema de la película.



Aquí tienes el cartel para la explotación de la película en España.

1. Haz la lista de todos los elementos que lo componen.
2. Fíjate en el recuadro de vocabulario y describe la niña de la foto.

Léxico del retrato

Una colegiala
El primer plano/la cara
El pelo negro/moreno
Los ojos/los ojazos
Las cejas
La boca roja
La barra de labios
La camisa blanca
La mirada
La edad temprana
Concentrada
Triste
Melancólica
nostálgica
Mirar
reflexionar

Andrea Fandos es la joven actriz protagonista de la película. Lee más abajo lo que cuenta de su experiencia del rodaje.

¿Qué enseñanzas has podido adquirir a raíz del rodaje de *Las niñas*?

— Me ha permitido aprender muchas cosas. La primera, me ha servido para abrir los ojos y conocer una época que de otra manera jamás hubiera vivido, la de los años 90. ¡Es que para mí eso suena súper lejano! [Risas]. También he podido conocer la realidad a la que se enfrentaron las mujeres de aquella época y comprobar que algunas cosas que no han cambiado tanto. El personaje de mi madre, a cargo de Natalia Molina, es el de una madre soltera que hace todo lo necesario para salir adelante y proteger a su hija.

<https://www.aisge.es/andrea-fandos-premio-simon-a-la-mejor-interpretacion-femenina>

Ahora, después de ver la película *Las niñas*, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión sobre la película.

I. Da tu primera impresión

A partir de estos diferentes elementos, imagina cuál puede ser el tema de la película.

Yo creo que la película va a tratar de..... que relata/cuenta la historia de.....

Comparte después con tus compañeros/as



¿Qué te pareció la película?

Genial

Muy buena

Entretenida

Interesante

Mediocre

Un rollo

Selecciona

Argumento:	Excelente	muy bueno	bueno	mediocre	malo	malísimo
Calidad de dirección :	Excelente	muy buena	bueno	mediocre	mala	malísima
Recomendar a espectadores potenciales :	Sí		No			

II. Reflexiona un poco más... y completa las frases

1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que

2. A mi parecer, lo que le interesa a la directora en esta obra es.....

3. En esta película, lo (las protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico....) que más me impresionó/ sorprendió/ desagradó fue.....

4. A mi juicio, el título alude a.....y sugiere

5. En resumidas cuentas, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala, dura la película porque.....

III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

Pues para mí lo más interesante en esta película es que....

En segundo lugar.....

Por otra parte.....

Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también.....

No comparto tu idea...

Es evidente que....

los de cine com/es/user/rating/200... y

es argumentos utilizados por los críticos para valorar o criticar la película. ¿Qué crítica te parece más positiva? Y ¿más negativa?

Aburrida e ininteligible

Entre que en la película no pasa nada casi hasta el final y se hace eterna, que el tema carece de interés y que a las niñas no se las entendía cuando hablaban, todavía no sé como pude soportar la película entera. Supongo que porque, inútilmente, esperaba que pasara algo interesante que hiciera que la película se mereciera esas puntuaciones tan fantásticas que está recibiendo.

Viaje hacia uno mismo

La película inicia como un "coming of age drama" convencional, repleto de referencias nostálgicas a los años 90, pero luego va cogiendo vuelo poco a poco, a medida que la obra cobra densidad dramática y empieza a deslizarse el comentario social, y muy especialmente cuando la historia pasa a centrarse en la relación entre la niña protagonista y su madre

Una denuncia a la educación católica

Una denuncia directa a la estéril, reaccionaria y hasta anacrónica educación católica y misógina que todavía se impartía en la España posfranquista de principios de la década de los noventa.

Pues me ha gustado mucho

Pues no, no es aburrida ni lenta, simplemente es verdad. El fin de la inocencia, la curiosidad por el pasado y el mundo de los adultos, el miedo al que dirán, la represión de la sexualidad, el pecado, la crueldad infantil, las madres solteras expulsadas de su hogar.... Gran película, sencilla y directa al corazón y los recuerdos.

Las niñas que crecimos

El film es una pequeña pelea entre dos mundos. Por un lado, el mundo de niñas criadas bajo la sombra de lo que es y no es pecado, de lo que está bien y mal, de lo moral y lo inmoral. Y, por otro lado, los anhelos y preguntas de cómo es la vida adulta, de ese deseo incontrolable de descubrir y explorar el mundo, de hacerlo también un lugar más amable y divertido. Es una película que me ha conmovido profundamente.

Una mirada femenina a la infancia

La película Las niñas ofrece una mirada femenina a la infancia de los años noventa. Una película que habla más por cómo se cuenta que por lo que se cuenta y que es clara merecedora del premio Goya de este año. No os la podéis perder.

► **¡Ahora a ti te toca! Escribe tu propia crítica de la película...**

FICHE ELEVE

Ficha técnica (A2-B1)

Drama

Título original :

Año :

Duración :

País :

Dirección :



Sinopsis :

Celia es una niña de 11 años que estudia en un colegio de monjas en Zaragoza y vive con su madre Adela, una viuda de 30 años que sueña con que su hija tenga todo aquello que se le negó a ella, como la oportunidad de ir a la universidad. Pero un día llega a su vida Brisa, una nueva compañera recién llegada de Barcelona, que la empuja hacia una nueva etapa en su vida: la adolescencia. En los principios de la última década del siglo XX, la España de la Expo y de las Olimpiadas del 92, Celia se encuentra entre dos mundos, el de su educación en casa y en el colegio y en el de un nuevo mundo que le espera fuera. Es el momento de descubrir que la vida está hecha de muchas verdades y algunas mentiras.

Premios

.....

Aquí tienes la ficha técnica española *incompleta* de la película.

- 1. Busca informaciones en Internet y complétala.**
- 2. Tienes que crear la ficha técnica en francés para el sitio *allocine*.
Traduce todas las informaciones relativas a la película incluyendo la sinopsis.**
- 3. Comenta brevemente el argumento de la película**

FICHE ELEVE

Compréhension orale et expression– Trailer (A1-A2)

1. Conéctate en el tráiler español de la película y fíjate en los fotogramas. Dales un título y describe las escenas en algunas líneas. Luego ordénalas por orden cronológico. <https://www.youtube.com/watch?v=6KKfIAxmWyg>



1.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



2



3.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



4.....

aloma



Conéctate en : <https://www.youtube.com/watch?v=zfE6gairj3o>

Pilar Palomero► *Las Niñas* es mi primer largo metraje. Es un viaje iniciático, es una película sobre una niña..... **¿Qué explica Pilar Palomero a continuación?**

.....

Natalia de Molina► **Completa con las palabras que faltan** Es una película....., amarga..... Te ríes, es muy..... Respira esta.....que tienen las niñas. Y también hay un trasfondo muy.....,incluso. Cada espectador tiene sudentro de lo que propone Pilar en su película.

Pilar Palomero► Es una película que tiene un gran componente autobiográfico..... **Sigue explicando cuál fue el germen, el origen de la película.**

.....

Natalia de Molina► **¿Cómo define la relación entre Celia y su madre? Según ella, ¿cuál es la característica de la madre, el personaje que interpreta?**

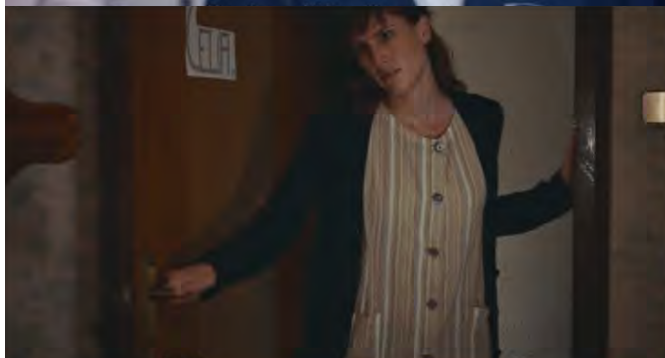
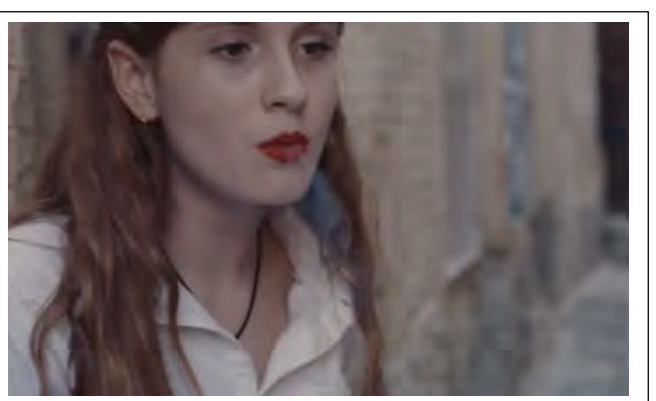
.....

Pilar Palomero► **explica la reacción del público al ver la película. ¿Puedes precisar lo que dice?**

.....

LAS PROTAGONISTAS

Aquí tienes las fotos de las protagonistas de la película.



**Madre de
Celia
Brisa
Celia
Clara
Cris
Madre
Consuelo**

1. ¿Quién es quién?

Identifica todos los personajes de los fotogramas.

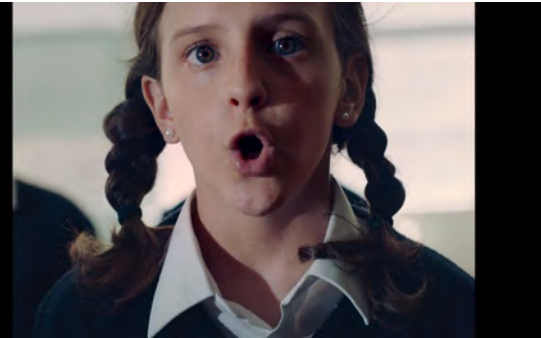
2. Escribe algunas líneas sobre todos estos personajes:

¿Qué relación tienen entre ellos?

¿Qué les caracteriza?

EL MUNDO DE CELIA - EL COLEGIO DE MONJAS

Tiene que parecer que cantáis...



Madre

Las manos detrás. Abrid bien la boca. Tiene que parecer que cantáis, ¿entendéis? Gesticulando, gesticulando. Cristina, ponle más ganas, por favor. Vale, paramos. Ahora vamos a cantar de verdad. Todas menos Desiree, Lucía, Cristina, Sara y Celia. Vosotras solo moved los labios. Y ya sabéis, las que no cantéis, gesticulando, gesticulando. A ver si conseguimos que esto suene como un coro de verdad. Un, dos, tres y...



- I. Fíjate en los fotogramas y sitúa esta escena en la película. ¿En qué tipo de escuela estudian estas niñas? Justifica tu respuesta.
- II. ¿Qué están haciendo?
- III. ¿Cómo se explica en tu opinión la exclusión de ciertas niñas? ¿Qué les aconseja la monja? ¿Qué opinas de estos métodos en clase?

...Y ENTONCES CREÓ A LA MUJER



MADRE CONSUELO

Muy bien, Lucía. Aunque un poco breve, ¿eh? Tienes que empezar a expresarte con tus propias palabras. Es que has copiado frases enteras del libro. Anda, siéntate. Niñas, sacad los cuadernos. A ver. Tema seis: La sexualidad... Niñas.... ...al servicio del amor, punto. La sexualidad... forma parte del plan de Dios, punto. El encuentro entre el hombre y la mujer se realiza de una manera plena en el matrimonio, punto y aparte. Dios dijo, dos puntos: "No está bien que el hombre esté solo, coma, y entonces creó a la mujer."

1. Fíjate en los 4 fotogramas y dales un título.

2. Lee el monólogo de la madre Consuelo.

- a. ¿Cuál es el tema de la lección?
- b. ¿Qué le reprocha la madre a Lucía?
- c. ¿Con qué tipo de ejercicio se realiza la clase de la madre Consuelo?

3. Observa las expresiones de las niñas en los dos fotogramas de abajo y coméntalas.

4. Destaca en las palabras de la madre Consuelo los aspectos misóginos. Coméntalos con la

EL MUNDO DE CELIA - EN CASA

Tus crucigramas, ¿cómo ha ido hoy ?



MADRE	Hola
CELIA	Hola
MADRE	Tus crucigramas, ¿cómo ha ido hoy ?
CELIA	Bien
MADRE	¿Estás todavía haciendo los deberes?
CELIA	Sí
MADRE	¿Y eso?
CELIA	Las mates, que no me salen.
MADRE	Matemáticas... A ver... Pues yo creo que esto es una regla de tres de toda la vida, ¿no? Equis es igual a...
CELIA	Quita, mamá, que es que no sale ni la equis.
MADRE	Ay, perdona, hija. ¿Ha llamado la señora Pilar?
CELIA	Sí.
MADRE	¿Y le has dicho que no me puedo pasar mañana a terminarle la faena?
CELIA	Sí.
MADRE	¿No te ha dicho nada?
CELIA	No.
MADRE	Qué raro. Anda, recoge esto, vamos a poner la mesa.
CELIA	Voy.
MADRE	Le has echado la patata y todo, ¿no?
CELIA	Sí.

1. ¿En qué momento del día de Celia se sitúa esta escena? ¿Qué está haciendo Celia?
2. ¿Cómo se comporta su madre con ella al llegar a casa? ¿Qué quiere saber?
3. A parte de sus deberes, ¿qué debe hacer Celia después de la clase?
4. ¿Cómo podrías caracterizar la relación y la comunicación entre Celia y su madre?

EL MUNDO DE CELIA

Pues esta es Brisa...

..



Madre Consuelo :Un momento, niñas.

Madre superiora : Buenos días, niñas.

Niñas : Buenos días, Madre Superiora.

Madre superiora : Podéis sentaros.
Consuelo, cualquier cosa, me avisas.

Madre Consuelo :Descuide, Madre.
Bueno, pues esta es Brisa, vuestra
nueva compañera. ¿Quieres decirles
algo? Muy bien, pues siéntate ahí,
anda, prenda. Ale, vamos a continuar.
Estábamos... Uno por dos, dos



Brisa Y las niñas de la clase,
¿son majas o...?

Celia Bueno, hay de todo. Pero
sí.

Brisa ¿Y con quién te llevas
mejor?

Celia Con Cris.

Brisa Que es tu mejor amiga,
¿no?

Celia Sí. Me mola tu chaqueta

Brisa Gracias. Bueno, yo vivo ahí
en las... Las casas naranjas

Celia Ah, yo vivo justo detrás

Brisa Ah, pues somos vecinas

Celia Si

1. Fíjate en el fotograma 1 y en el diálogo que le corresponde. ¿Qué representa esta escena?

2. Lee el segundo diálogo.

¿Qué quiere saber Brisa?

¿Qué deja suponer el diálogo entre las dos niñas acerca de sus futuras relaciones?

ADOLESCENCIA

Reflexiona

¿Qué importancia va a tener para Celia el encuentro con Brisa ?

¿En serio te preguntas esas cosas?



Brisa :Sí. ¿Conoces este grupo?

Celia : ¿Sí?

Brisa: No, no lo conoces.

Celia: No

Brisa: Son de aquí. De... bueno, de aquí. ¿No lo has escuchado nunca?

Celia :No.

Brisa :A ver, otros grupos, no sé... Niños del Brasil, Héroes del Silencio... ¿No? ¿Pues quieres que te grave una cinta, así los conoces?

Celia :Vale.

Brisa :¿Sí? Venga.

Celia :¿Quieres que te lea mi redacción?

Brisa :Vale

Celia : "Querido Jesús. ¿Cómo estás? Yo estoy bien, aunque tú ya lo sabes. ¿Cuándo vas a venir a salvar el mundo del pecado? Yo, ya sabes que te estoy esperando y todas las demás también. Pero mi pregunta es: cuando vengas, ¿nacerás como un niño o bajarás como un hombre? Y también: ¿cómo nacerás, como rey o como pobre? Bueno, tú ya sabes que te espero. Supongo que como pobre. Besos. Celia". ¿Qué pasa?

Brisa: No sé. ¿En serio te preguntas esas cosas?

Celia: Bueno, no sé. Son los deberes

Brisa: Pues yo no pienso perder el tiempo en eso.

Celia :Pues te suspenderán

Brisa: Que me suspendan.

Celia :Eres más rara.

Brisa :¿Yo? ¿Rara? ¿Y esa redacción no es de raros? Venga ya.

1. Lee el diálogo y puntualiza los temas de discusión de las dos niñas.

A Brisa le interesa/n.....A Celia.....

2. ¿Cómo reacciona Brisa después de escuchar la redacción de Celia? ¿Qué palabra lo indica?
3. ¿Cómo se nota que Brisa tiene una madurez que no tiene Celia?

ADOLESCENCIA

EN LA DISCOTECA



CELIA Mira, ese chico te
está mirando.
CRIS No, te está mirando a ti.
CELIA Qué va, te mira a ti.
CRIS Te está mirando a ti.
CELIA No, te mira a ti.
CRIS Te mira a ti.
CELIA No, te mira a ti.
CRIS Te mira a ti. Que viene, que viene. Disimula.
EDU Hola.
CRIS Hola.
CELIA Hola.
EDU ¿Cómo os llamáis?
CRIS Yo Cris.
CELIA Yo Celia.
CRIS ¿Y tú?
EDU Edu. Estaba pensando... ¿quieres rollo?
CRIS No.
EDU ¿Y tú?
CELIA No.
EDU ¿Y vuestras amigas querrían rollo conmigo?
CELIA No.
CRIS No.
EDU ¿Seguro?
CRIS Segura.
EDU ¿Y os interesarían mis amigos?
CRIS No.
CELIA No.
EDU ¿No? Bueno.
CRIS Adiós. No tiene sentido

1. Sitúa esta escena en la película.

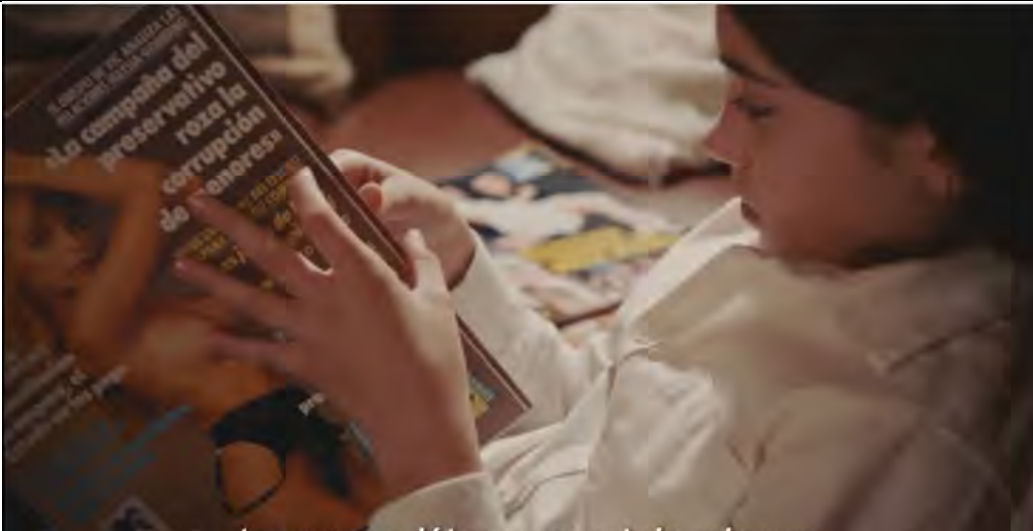
2. Explica en qué situación se encuentran Cris y Celia.

3. Busca el significado de la expresión coloquial “querer rollo” y explica qué les propone Edu a Cris y Celia.

4. ¿Cómo se ve que las dos chicas no están acostumbradas a salir en discoteca y a hablar con chicos?

SOCIEDAD

PONTELO, PONSELO



1. Busca informaciones sobre la campaña del *Póntelo, pónselo* de los años 90 del siglo pasado. ¿Cuál era su objetivo?
2. Haz memoria y recuerda el dictado sobre la sexualidad de Sor Consuelo. ¿Por qué es divertida esta escena? ¿Se puede decir que simboliza el encuentro entre dos mundos?
3. Fíjate en la portada de la revista que está leyendo Celia. ¿De qué manera reaccionó parte de la población española frente a esta campaña?

ADOLESCENCIA

Yo nunca, nunca....



CLARA	Yo nunca nunca me he creído guay por venir de Barcelona
BRISA	Es broma.
CLARA	¿Por qué no bebes?
BRISA	Es que no me creo guay.
CLARA	No... Te crees guay. Te toca, Cris.
CRIS	Yo nunca, nunca... he molestado a las amigas de mi hermana. Tú sí, Clara.
CLARA	Yo nunca.
CRIS	Sí. Bebe. Estás molestando todo el rato a Brisa.
CLARA	Bebe tú, que siempre molestas a mis amigas.
LEYRE	Clara. Tía, que es una broma.
CLARA	Bueno, ya tengo otra... Otra.
LEYRE	Pregunta. Venga.
CLARA	Yo nunca, nunca he sido huérfana.
CELIA	Cállate.
CLARA	¿A qué viene eso?
CELIA	Eres tonta.
CLARA	La mosquita muerta.
CRIS	Para, Clara.
CLARA	Que pare, ¿por qué? ¿Y tú, Celia? Tú también bebes, ¿no? Ah, no. Que madre sí que tienes. Pero padre...
BRISA	Va, Celia, nos vamos.
CLARA	Adiós, huerfanitas. No, Cris, tú te quedas.
BRISA	Celia... No vale la pena, ¿vale? Son unas niñas. Así que ni te enfades con ellas.



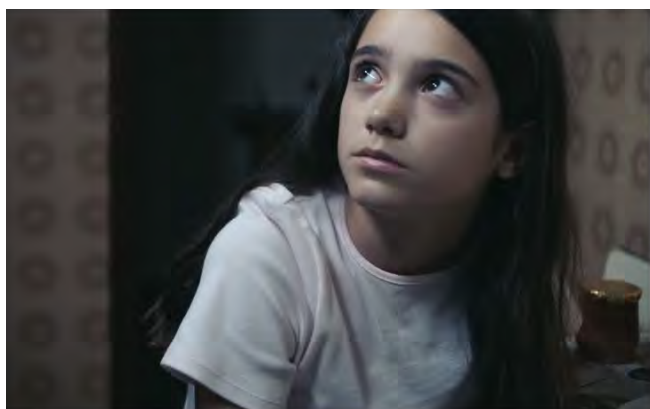
1. ¿Dónde están las chicas y qué están haciendo ? (Ayúdate con los fotogramas)
2. ¿En qué consiste el juego del *Yo nunca, nunca*?
3. ¿De qué manera provoca Clara a Brisa y Celia?
4. ¿Qué piensas de su actitud? ¿Qué revela acerca de los prejuicios de la época?

Secreto de familia

¿Cómo murió papá?



CELIA Mamá.
MADRE ¿Qué?
CELIA ¿Cómo murió papá?
MADRE Hija, ya lo hemos hablado mil veces. Se murió de repente antes de que tú nacieras.
CELIA Pero ¿cómo se murió?
MADRE Pues porque se murió de repente, de un infarto. Ya hemos hablado de estas cosas, Celia, déjame ver la tele.
CELIA ¿Y sus padres?
MADRE Ya sabes que tu padre era huérfano.
CELIA ¿Por qué tú no te hablas con los tuyos?
MADRE Pues porque no, Celia, y punto.
CELIA Pero ¿por qué?
MADRE Pues porque no, Celia. Me estoy empezando a hartar.
CELIA Yo también estoy harta



1. Sitúa esta escena en la película. ¿Por qué interroga Celia a su madre?
2. ¿Qué quiere saber Celia?
3. ¿Qué piensas de la reacción de su madre? ¿Qué revela?
4. ¿Cómo podrías imaginar la continuación del diálogo entre madre e hija?

Secreto de familia

Esta es Celia...



1.Fíjate en los fotogramas y explica en qué momento de la película se sitúan.

2.Dales un título a cada uno de ellos.

3.¿Por qué estos momentos son muy importantes para Celia?

Para ir más allá

► 1992, el año en el que España subió a primera división

Los Juegos Olímpicos de Barcelona. La Expo de Sevilla. El AVE. Nos pusimos a la cabeza de Europa. ¿O fue todo un espejismo? (M.E Torres –Oct.2015)

https://elpais.com/elpais/2015/10/26/icon/1445854444_919801.html

► UN RETRATO SOCIOLÓGICO

¿Cómo ha cambiado la sociedad española desde Barcelona'92?

El imaginario colectivo de los españoles se ha transformado desde la cita olímpica, pero también ha recuperado rasgos de 1992

<https://www.lavanguardia.com/local/barcelona/20170624/423536408879/como-ha-cambiado-la-sociedad-espanola-desde-barcelona92.html>

► Sobre la película, el rodaje :

<https://www.youtube.com/watch?v=c2yAWh922y8&t=14s>

Rodaje con las niñas

Más allá de los Goya

<https://www.youtube.com/watch?v=hy0FIKFzLXs>

► Sobre la directora

Entrevista a la directora de Las Niñas, Pilar Palomero: “En los 90 nos decían que Dios había creado a la mujer para acompañar al hombre”

<https://laicismo.org>

Corrigés des activités

Compréhension orale : Transcription

Vidéo: https://www.lasexta.com/programas/sexta-columna/1992-ano-que-espana-creyo-capital-mundial-felipe-gonzalez_20160401572385446584a81fd881e906.html

LASEXTA COLUMNA | ESPAÑA, EN EL PUNTO DE MIRA INTERNACIONAL

España se invirtió en obras hidráulica y puertos. Se mejoraron 20000 km de la red de carreteras, se construyeron más de 3000 km de autovías, se modernizó la red de ferrocarriles, la cima llegó en el 92 con la inauguración de la primera línea de tren de alta velocidad, el Ave Madrid-Sevilla. En 1992, España se creyó capital mundial.

Felipe González: Todo el año ha sido el año de España

Organizamos :

► la Exposición universal de Sevilla

El Rey Juan Carlos: Queda inaugurada Exposición universal de Sevilla

► La cumbre iberoamericana de Madrid

Fidel Castro: *Es un buen comienzo*

► Los juegos olímpicos de Barcelona

Entre el 82 y el 92 pasamos de la España del Naranjito a la España de Cobi, de la España de la Transición, a la integración en Europa y en el mundo, de los caminos de cabras a las autovías y la alta velocidad, del 23 F a las Fuerzas armadas democráticas. Fue una transformación sin precedentes en nuestra historia.

Casimiro García-Abadillo (periodista): *España dio un salto adelante que yo creo fue el más importante del siglo XX. Felipe representa ese salto para delante de España. Eso para mí es el legado más importante.*

Carmen Hermosín (exdirigente del PSOE) : *Lo más importante de todo su período como presidente de gobierno y como líder de este país, fue justamente la transformación que sufrió España para positivo absolutamente en todos los sectores.*

Antón Saracíbar (Exsecretario de organización de UGT) : *infraestructuras, AVE, lucha contra ETA, integración de España en la Unión europea. Modernizar en definitiva el país son aspectos que se puede considerar en el legado de Felipe Gonzalez*

La España del 92 : la campaña del “Póntelo, pónselo”

Redacta unas líneas para describir qué pasa en este spot publicitario

La escena era muy básica: el director del colegio entraba en un gimnasio en el que se encontraban varios alumnos, enseñaba un preservativo y preguntaba quién era su dueño. Los chavales se miraban entre ellos y finalmente uno se levantaba confesando que era suyo. Acto seguido lo hacía otro de los chicos. Y después una chica. Y así toda la clase. El spot se cerraba con uno de los eslóganes más famosos de la historia de la publicidad en España: “Póntelo, pónselo”.

1. ¿Cuándo fue emitido este spot publicitario?

Este anuncio fue emitido en televisión hace 30 años

2. ¿Por qué su ejecución no fue nada fácil? ¿Cuáles fueron las resistencias?

Hubo escrúpulos desde la propia administración pública. De hecho, dentro de la administración hubo numerosos reparos ante el planteamiento de la campaña.

Era bastante heavy, porque para el hombre aún era un viacrucis ir a la farmacia a por condones. Y mucho más para una mujer. Y luego estaba la cuestión del ‘pónselo’. Había mucha gente que decía, ¿que mi hija va a tener relaciones con un desconocido? ¿Y que lleva ella el condón en el bolso?”.

3. ¿Dónde se gravó el spot? ¿Por qué motivo?

Se querían actores conocidos, ya que aquello podía rebajar el mensaje. Finalmente se decidió que el anuncio se grabara en Londres con actores extranjeros. Así, la gran paradoja es que uno de los spots españoles más famosos, en realidad está rodado en inglés y doblado al español.

Comprensión oral Entrevista a la directora, Pilar Palomero y a Natalia de Molina (B2)

Pilar Palomero :*Las Niñas* es mi primer largo metraje. Es un viaje iniciático, es una película sobre una niña que se llama Celia, que tiene 11 años, va a un colegio de monjas en el año 92 en Zaragoza. Vive con su madre y a raíz de la llegada de una compañera que viene de Barcelona y que por puro azar, colocan a su lado en el pupitre empieza a salir de su rutina

de casa, del cole y a apuntarse con chicas un poco mayores que ella y a descubrir ese mundo de 92, con todas sus contradicciones, con todas sus verdades y sus mentiras

Natalia de Molina: Es una película nostálgica, amarga, divertida. Te ríes, es muy fresca. Respira esta adrenalina que tienen las niñas. Y también hay un trasfondo muy reflexivo, filosófico incluso. Cada espectador tiene su propio viaje dentro de lo que propone Pilar en su película.

Pilar Palomero: Es una película que tiene un gran componente autobiográfico, que se basa en mis propios recuerdos. Y bueno el germen de la película precisamente son mis recuerdos físicos, una caja con cartas, con notas, cuadernos del colegio, que me encontré y donde encontré una redacción que aparece en la película que me hizo despertar, reflexionar sobre lo que había sido mi educación pero más allá de mi educación como había sido aquella sociedad del 92 en la que me había hecho adolescente, que contradicciones tenía, y como todo aquello, el impacto que todos estos mensajes que recibíamos en mi generación.

Natalia de Molina: Interpreto la madre de Celia. Al final la película es también esta relación de madre/hija basada bastante en la incomunicación. Celia va a ir descubriendo en la película y el espectador con ella qué historia hay detrás de su madre y va a intentar responder preguntas que ni siquiera su madre le sabe o le puede contestar porque es un personaje que representa de cierta manera este silencio en el que se han educado – nos hemos educado muchas mujeres hasta tal punto que cuando necesitas expresarte ni siquiera tienes las herramientas para hacerlo. Es un personaje que carga mucha vergüenza, mucha culpa, muchas mentiras, muchos secretos, mucha lucha para sacar adelante a su hija, para que no repita los mismos errores que ella ha vivido.

Pilar Palomero: Hay muchos mensajes que recibo de personas que me comentan que han abierto los ojos a como fue aquella época, que recordaban mucho más moderna de lo que fue. Luego como cada experiencia es única, hay tantos 92 como personas pero sí que es bonito ver como hay una serie de recuerdos comunes que compartimos con muchas personas y creo que hace que la gente empatice con la película.

